

3. René Descartes

Au début des Temps Modernes, les philosophes et les scientifiques remettent en questions les anciennes certitudes et font perdre leurs points de repères aux Occidentaux. Les anciennes doctrines s'effondrent l'une après l'autre, la religion perd de son emprise, la conscience européenne est en crise. Le mouvement sceptique renaît avec cette idée que tout est peut-être relatif. Le doute s'installe dans tous les domaines du savoir. Un penseur va alors avoir une idée fulgurante : placer le doute au départ de sa recherche philosophique de la vérité. Il s'agit de René Descartes.

Le doute

René Descartes, homme de science et philosophe français, naît le 31 mars 1596 dans une famille de petite noblesse, dans le village de la Haye, aux confins de la Touraine. Il gardera toute sa vie une santé fragile. Il est licencié en droit, mais abandonne par la suite cette discipline pour se passionner pour les mathématiques, la géométrie, l'optique et la philosophie. Il voyagea en Europe et mourut d'une pneumonie à 53 ans dans le glacial palais royal de Suède.

Descartes est le fondateur du **rationalisme moderne**. La culture française et européenne sont imprégnées de cartésianisme. Selon Descartes, ni l'autorité des Anciens, ni les observations sensibles ne constituent des principes de recherche. Il est nécessaire de pratiquer un doute méthodique et de s'appuyer sur les forces de la raison et de l'évidence pour parvenir au vrai, de manière sûre, par une intuition claire et distincte. Descartes déplace la question centrale de la philosophie vers : **Que puis-je savoir ?** Descartes, dans ce temps d'incertitude et de soupçon généralisé, cherche la vérité qui résiste à l'examen le plus impitoyable. Cherchant quelque chose d'absolument certain, il va commencer par rejeter tout ce qui peut paraître douteux.

Descartes, lecteur de Montaigne, a réfléchi sur le doute sceptique de cet auteur. Mais, à la différence de Montaigne, Descartes veut sortir du doute et en faire un instrument de méthode. Il fait du **doute la méthode** par excellence pour distinguer les connaissances certaines de celles qui ne sont que vraisemblables. Mais, s'il a emprunté aux sceptiques leur instrument, il s'en est servi d'une toute autre façon qu'eux, et surtout dans un but diamétralement opposé à celui du scepticisme. Selon Descartes, les philosophes sceptiques se sont servis du doute comme d'une fin en soi, ne doutant que pour douter, alors qu'il l'utilise comme pierre de touche de la vérité, dans l'espoir d'arriver à **une certitude véritablement indubitable**.

En 1641, il publie ses *Méditations métaphysiques*. Il s'agit d'un monologue auto-biographique qui s'apparente à un dialogue. Il parle avec lui-même en se faisant des objections. Pour trouver ce dont on ne peut pas douter, il va commencer par essayer de tout remettre en question. Il va mettre en doute son corps, ses perceptions. Il suspend ses croyances, ses opinions pour essayer de **trouver l'invariant**. Comme il est sûr que les sens nous trompent parfois, ils peuvent nous tromper toujours. Les illusions d'optique en témoignent assez. Descartes doit donc rejeter comme faux et illusoire tout ce que les sens nous fournissent. Le principe est aussi facile à comprendre que difficile à admettre, car comment saurais-je alors que le monde existe, que les autres m'entourent, que j'ai un corps? En toute rigueur, je dois temporairement considérer tout cela comme faux. A ceux qui prétendent que cette attitude est pure folie, Descartes réplique par l'argument du rêve. Pendant que je rêve, je suis persuadé que ce que je vois et sens est vrai et réel, et pourtant ce n'est qu'illusion. Le sentiment que j'ai pendant la veille que tout ce qui m'entoure est vrai et réel n'est donc pas une preuve suffisante de la réalité du monde, puisque ce sentiment est tout aussi fort durant mes rêves.

Descartes ira même jusqu'à douter des mathématiques. Pourtant, si je rêve, $2+2$ est toujours égal à 4 et le triangle a toujours 3 côtés ! Mais, Descartes invente une fiction qui remettrait en cause les maths, c'est la fiction du **malin génie**. Il émet l'hypothèse que Dieu serait mauvais, trompeur, qu'il se moquerait des hommes. Il y a un doute naturel que Descartes veut rendre **excessif, contre-nature**, en niant son propre corps et les évidences. Le doute excessif mène l'homme à l'affolement. Descartes s'invente une fiction et fait semblant d'y croire. C'est une **méthode**, c'est un moment car le doute permanent est invivable.

La certitude

Descartes doutant de tout arrive à trouver une certitude. Tout au long de son introspection, il n'a pas arrêté de douter, de penser. Quand on doute, on pense et cela est indubitable. Descartes trouve la certitude en s'appuyant sur l'incertitude elle-même. Il y a une certitude de la pensée que même la fiction du malin génie n'arrive pas remettre en cause. Le « **Je pense donc je suis** » (Cogito ergo sum) est une perception absolue de soi qui ne dure qu'un instant. On n'y réfléchit pas, c'est immédiat. Cette démarche n'est pas un raisonnement, Descartes s'éprouve lui-même. Il opère une réduction, il va à l'essentiel en ayant une méthode négative. Il commence par dire ce qu'il ne sait pas.

Il y a un fait qui échappe au doute : mon existence comme pensée. Que ce que je pense soit vrai ou faux, je pense. Et si je pense, je suis. Le néant ne peut pas penser. La première certitude que j'ai est donc : celle de mon existence, mais comme **pure pensée**, puisque, en toute rigueur, je n'ai pas encore de preuve de l'existence de mon corps. Quand bien même je nierais que le monde existe, que mon corps existe, que je puisse penser correctement, je ne pourrais remettre en cause ce fait : je pense, et par suite, je suis.

Il est maintenant indubitable que je doute, que je pense, que je perçois, que je sens. L'incertitude est sur les objets et pas sur la pensée humaine. **Il est certain que je perçois, mais ce que je perçois est incertain**. Descartes interroge les conditions de possibilités de la connaissance, de la pensée et pas l'objet des connaissances. Il révolutionne ainsi la philosophie. Chez Platon, la vérité est constituée par les objets et l'erreur vient de l'homme (la vérité est objective) alors que chez Descartes, la vérité est en l'homme et le doute est porté sur les choses (la vérité est subjective). On constate tout au long des *Méditations métaphysiques* que Descartes se méfie des sens.

Le corps et l'esprit

A la suite de ces méditations, Descartes ne peut qu'opérer une grande division en l'homme : d'un côté le corps et de l'autre l'esprit. La métaphysique de Descartes repose sur l'expérience d'une **disjonction irrémédiable entre la matière et la pensée**. Son anthropologie émane tout entière de cette métaphysique (qui n'est pas sans rappeler le dualisme chrétien). Descartes va ensuite **valoriser la pensée** qui est le propre de l'homme. Le corps, lui, n'est en fait qu'une **machine**. Il faut le comprendre de manière mécanique. Les veines, artères, muscles, reins, poumons ou cœur sont autant de tuyaux, de rouages, de filtres ou de pompes.

Cette vision de l'homme est parfois encore d'actualité aujourd'hui. Pensons à toutes ces opérations qui remplacent un morceau du corps par des tuyaux en plastique, broches en métal ou des pompes artificielles. Mais pensons également à l'attitude de certains médecins et patients qui abordent une maladie comme s'il fallait « réparer la machine ».

Descartes est souvent présenté comme le premier philosophe moderne car il lance véritablement une remise en question du statut des connaissances et marque la nouvelle ère dans laquelle rentre l'occident, celle de **la rationalité et de la subjectivité**. Même si au XX^{ème} siècle, le dualisme cartésien sera vivement attaqué, Descartes restera un modèle de clarté, de vivacité d'esprit et une référence pour beaucoup de philosophes.

« Je déracinais cependant de mon esprit toutes les erreurs qui avaient pu s'y glisser auparavant. Non que j'imitasse en cela les sceptiques, qui ne doutent que pour douter; car au contraire, tout mon dessein ne tendait qu'à m'assurer, et à rejeter la terre mouvante et le sable, pour trouver le roc ou l'argile.

(...) au lieu de ce grand nombre de préceptes dont la logique est composée, je crus que j'aurais assez des quatre suivants, pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer.

Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle: c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés, jusqu'à la connaissance des plus composés; et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres.

Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers, et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre. »

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 1641.

« Je supposerai donc qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, qui a employé toute son industrie à me tromper. Je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs... et toutes les choses extérieures que nous voyons ne sont que des illusions (...). Je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux (...). Je demeurerai obstinément attaché à cette pensée, et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de suspendre mon jugement. »